

LA PRESSE



16/11/2010

Années noires. Les Allemands sont à Paris et, si certains s'en réjouissent, d'autres s'en désespèrent. La majorité, elle, s'en accommode. C'est cette dernière partie de l'opinion qui intéresse Vahé Katcha et son adaptateur Julien Sibre. Il imagine une petite brochette de notables fêtant un anniversaire. Un attentat a lieu sous leur fenêtre. Les Allemands surgissent dans l'appartement. Ils veulent des otages. Protestations, suppliques, amabilités... L'officier consent à réduire sa demande à deux otages. À charge pour les petits Français de choisir eux-mêmes les deux qu'ils enverront au supplice. Unité de lieu, unité d'action : tout est réuni pour un vrai bon spectacle de théâtre. Et, effectivement, les petites lâchetés se déploient, les caractères se révèlent, la tension augmente. La mise en scène, sage, est totalement concentrée sur le jeu des comédiens, tous indiscutables. La preuve que l'on peut faire un succès, dans le théâtre privé, sans vedettes patentées !

Jean-Luc Jeener



6/10/2010

Une grande et belle réussite. Julien Sibre réalise un sans-faute, tant dans son adaptation de l'œuvre de Vahé Katcha, que dans sa mise en scène. Nous sommes en 1942, dans un salon bourgeois. Malgré la guerre, les privations, la soirée s'annonce festive. C'est l'anniversaire de Sophie. Son mari a réuni le cercle des amis intimes. Ce ne sont pas des héros, justes « d'excellents Français » qui attendent que passe la guerre. Mais voilà, elle les rattrape, dévoilant toute son absurdité, sa barbarie... Un attentat a eu lieu en bas de l'immeuble, le chef S.S. exige deux otages. A eux de choisir... Comme le chantait Henri Garat : « Avoir un bon copain, voilà c'qui y'a d'meilleur au monde ! » La peur de la mort va faire exploser l'amitié si forte, si belle qui les unissait. Julien Sibre a su rendre l'atmosphère de l'époque... Décors, costumes, lumières, œuvres de Camille Duchemin, Louise Rapp, Mélisande de Serres et Stéphane Loirat, contribuent à garder ce cachet sépia. Et puis, il faut saluer, cette excellente et magnifique idée de ce dessin animé pour raconter ce qu'il se passe dehors. De la trempe de Tardi et Marjane Satrapi, le jeune Cyril Drouin est un dessinateur talentueux. Cyril Aubin, Olivier Bouana, Pascal Casanova, PierreJean Pagès, Jérémy Prévost, Julien Sibre, Stéphanie Hédin, Caroline Victoria nous ont convaincus par la précision de leur jeu. Ils sont tous, sans exception, parfaits, jouant sur les lâchetés, les élans de tendresse, de colère, de panique, sans jamais tomber dans la caricature. On sort du spectacle bouleversé et ravi.

Marie-Céline Nivière



L'Occupation, le marché noir, la démerde... ce soir, c'est l'anniversaire de Sophie Pelissier. La soirée entre amis s'annonce gaiement, copieuse dans ce temps de vaches maigres, mais tourne au vinaigre lorsque deux soldats allemands sont abattus dans la rue... Il faudra choisir lesquels, parmi eux, se désigneront comme otage pour sauver le groupe. Trahison, veulerie, marchandage, lâcheté... portrait grinçant de gens très ordinaires, toute la médiocrité de l'âme humaine y passe, l'instinct de survie restant le maître du jeu.

M. N.

LE FIGARO

22/10/2010

Un spectacle de qualité sur fond de France occupée, servi par une troupe talentueuse.

On ne comprend pas pourquoi cette pièce aura mis cinq ans avant d'être montée parce qu'on ressort du Théâtre Michel fort réjoui. Saluons le metteur en scène, Julien Fibre, qui a eu l'idée de revisiter, pour la première fois sur scène, *Le repas des fauves*, une œuvre de l'auteur arménien Vahé Katcha (1928-2003). En 1964, Christian Jaque en avait tiré un film grinçant servi par une distribution de rêve, entre autres, Dominique Paturol, Francis Blanche et Claude Rich. Par chance, le directeur de la salle parisienne, Didier Caron, a eu un coup de cœur pour cette pièce présentée il y a plus d'un an au Théâtre des Variétés. Avant même que le rideau se lève, Julien Sibre ramène le spectateur en 1942, dans une France occupée, avec *Dans la vie faut pas s'en faire*, la chanson de Maurice Chevalier, sortant d'un vieux poste de radio, puis des images d'archives de Hitler haranguant la foule. Victor Pélissier (Olivier Bouana) et sa femme Sophie (Caroline Victoria) reçoivent leurs amis pour fêter l'anniversaire de madame. Ils arrivent au compte-gouttes : Jean-Paul (Cyril Aubin), le médecin, Pierre (Jérémy Prévoste), aveugle depuis qu'il est rentré du front et réformé, André (Pascal Casanova), qui vend sans complexe de l'acier aux Allemands, Françoise (Stéphanie Hédin), une veuve attirée par la Résistance, et Vincent, maître de philosophie désabusé (Julien Sibre lui-même). Ils trinquent à Sophie et à la paix quand deux officiers allemands sont abattus au pied de leur immeuble. En repréailles, le commandant Kaubach (Pierre Jean Pagès) décide de prendre des otages et leur demande de choisir eux-mêmes les deux « élus ».

Réaliste et efficace

La joyeuse petite soirée entre amis tourne au cauchemar. Tous les prétextes sont bons pour échapper au pire. Si le sujet – les petites lâchetés et la bêtise propres à la nature humaine – est grave, il n'empêche pas de rire aussi. Assisté d'Isabelle Brannens, Julien Sibre a opté pour une mise en scène simple, réaliste et efficace. Des images d'animation projetées en fond accentuent l'angoisse des personnages interprétés par de formidables comédiens. Méconnus, excepté peut-être pour les téléspectateurs familiers des fictions, ils ne devraient pas en rester là. On se félicite d'avoir pu applaudir une troupe passionnée.

Nathalie Simon



Julien Sibre adapte pour la scène la nouvelle de Vahé Katcha, dont Christian-Jaque avait tiré un film en 1964 : cinq amis sont invités chez les Pélissier pour l'anniversaire de madame. Nous sommes en 1942, dans un appartement bourgeois, avec victuailles provenant du marché noir, et tout va bien malgré la guerre. Seulement, deux officiers allemands sont tués au pied de leur immeuble et, en représailles, la Gestapo exige qu'ils désignent, dans les deux heures, deux otages choisis dans la petite assemblée. D'auto-justifications en petites lâchetés, de comportements odieux en gestes ignobles, tous les personnages se compromettent. Prétexte à révéler la noirceur de l'âme humaine, le texte était sans doute plus dérangeant en 1964 qu'aujourd'hui. Mais la mise en scène rend bien compte de la mécanique infernale mise en route par l'injonction barbare, les dessins animés de Cyril Drouin ont la force et la noirceur de ceux de Marjane Satrapi et les comédiens, une énergie efficace qui fait passer ce texte un peu daté, mais juste et souvent drôle.

Sylviane Bernard-Gresh



De l'humour noir et grinçant. Il vaut mieux en rire qu'en pleurer, c'est la toute la finesse de la pièce. Une vraie découverte.



Spectacle tiré d'un film de Christian-Jaque (1964), lui-même tiré d'une nouvelle de Vahé Katcha et musclé par des dialogues d'Henri Janson. Un dîner sous l'occupation. Deux Allemands s'étant fait descendre au pied de l'immeuble, un SS ordonne aux convives de désigner deux otages. Les volontaires ne se bousculent pas. Bravo au Théâtre Michel de sortir de son répertoire habituel. Son audace est récompensée : à en croire l'applaudimètre, l'indice de satisfaction est élevé dans la salle.

Jacques Nerson

le Parisien

Et si, parmi vos meilleurs amis, on vous demandait d'en sacrifier deux ? C'est le petit jeu sadique auquel sont confrontés les convives du « Repas des fauves », qui régale le public du Théâtre Michel. Un « jeu » d'autant plus cruel que la scène se passe en 1942, sous l'Occupation : sous prétexte qu'un inconnu a tué dans la rue deux soldats allemands, un officier nazi surgit à un dîner d'anniversaire et oblige les sept invités à choisir deux otages parmi eux, destination les camps...

L'idée, inspirée d'un roman de Vahé Katcha, est un peu artificielle, mais Julien Sibre, qui l'a adaptée et mise en scène, en tire un suspense et une tension dramatique inouïs. D'abord solidaire, le cercle d'amis va rapidement tomber les masques : lâcheté, trahison et veulerie sont au programme, mais aussi courage inattendu de certaine et révélation de lourds secrets pour d'autres. Tous remarquables, les comédiens bénéficient d'une mise en scène inventive : tout ce qui se passe à l'extérieur s'affiche sur un écran en fond de scène, sous forme d'un dessin animé en noir et blanc au graphisme saisissant. Malgré la menace constante, on rit souvent, peut-être nerveusement, tant ces personnages nous ressemblent. A tel point qu'on finit par se demander : « Et moi, lequel je choisirais ? ».

Thierry Dague



Cette remarquable pièce de Vahé Katcha (...) Pas de célébrités c'est vrai mais en revanche de captivant comédiens qui vont nous faire vivre cette incroyable nuit du repas des fauves. (...) Grâce au superbe film d'animation créé par Cyril Drouin la scénographie de Julien Sibre permet de vivre intensément ce captivant huis clos (...) Dans ce repas des Fauves ont ne fait pas de cadeau a notre nature humaine, tout y est cash, sans complaisance, dans la salle pas un seul bruit, pas une seule respiration. Le trouble, le profond suspense qui nous gagne peu à peu. Très souvent de forts éclats de rire sortent des gorges et rendent encore plus intense le sentiment de culpabilité de chacun. Et si nous avons été là qu'aurions nous fait ? Voilà un magnifique théâtre à applaudir sans restriction.

Jean-Philippe Viaud

Une macabre loterie

Entre le théâtre de pur divertissement et le théâtre d'idées, il y a toujours eu place pour un théâtre réaliste, plus moral que philosophique dans ses intentions, offrant au spectateur prétexte à réfléchir sur un problème universel à la faveur d'une situation dramatique inscrite en général dans l'histoire de son temps. *Le Repas des fauves* est parfaitement emblématique de ce genre. Ce théâtre-là ne va pas sans risque : il est facilement bavard et ennuyeux. Ce n'est pas le cas ici, et d'ailleurs le spectacle rencontre un réel succès.

La pièce, adaptation par Julien Sibire d'une nouvelle de Vahé Katcha, écrivain et scénariste français d'origine arménienne mort il y a quelques années, raconte un fait divers tragique – authentique ? – survenu à Paris pendant l'Occupation. Sept amis sont réunis pour un dîner d'anniversaire. Soudain, sous leurs fenêtres, un attentat est commis contre deux soldats allemands. L'immeuble est investi par la Gestapo qui décide de prendre en représailles deux otages par appartement. Dans un mouvement ambigu de mansuétude et de perversité, l'officier responsable laisse deux heures au groupe d'amis pour choisir eux-mêmes les deux victimes exigées. Deux heures atroces au cours desquelles, dans un affrontement verbal de plus en plus dramatique, chacun, poussé par son instinct de survie, livrera aux autres sa peur, son égoïsme, son cynisme, sa lâcheté, bref sa vérité, c'est-à-dire sa part de monstruosité. Un huis clos insupportable qui donne la mesure de la vilénie et de la noirceur de la nature humaine.

On voit ce qu'il peut y avoir de simpliste dans cette démonstration qui tourne autour de la question : à quoi est-on prêt pour sauver sa peau ? Jusqu'où peut-on aller ? Jusqu'au pire, bien sûr !

Inévitablement, les personnages sont fortement typés, enfermés dans des catégories morales et psychologiques assez élémentaires et poursuivent un débat convenu vers un dénouement lui-même attendu. Il n'empêche : l'argument est original, les problèmes bien posés, la chose bien ficelée, la mise en scène de Julien Sibire scrupuleuse, les ressorts du suspense fonctionnent avec efficacité, le spectateur se sent concerné, le phénomène d'identification joue à plein, et les acteurs font bien leur travail, avec conviction – une conviction parfois un peu trop appuyée. Il s'agit d'un spectacle pour un large public, qu'on verrait bien adapté à la télévision, suivi d'un débat type feu « Les Dossiers de l'écran ».

Philippe Tesson



Théâtre : succès inattendu du Repas des Fauves. Une histoire haletante entre comédie et tragédie sur fond de sacrifice pendant la seconde guerre mondiale. (..) Grâce au bouche à oreille, plus de 15000 spectateurs sont déjà venu voir le Repas des Fauves. Une pièce qui pourtant ne compte aucune tête d'affiche, mais l'histoire qui se passe pendant la dernière guerre tient le public en haleine jusqu'au bout. (...) Innovation et originalité, des films animés projetés en fond de scène accentuent encore l'ambiance dramatique de la situation. *Michel Vial*

Actualité Juive

En 1942, l'amitié à rude épreuve (...) La progression dramatique va en s'intensifiant, avec une époustouflante distribution d'interprètes tous excellents dans leurs rôles respectifs. Une mention spéciale à l'ingénieux et efficace système vidéo fait d'images de bandes dessinées, qui vient se superposer au réalisme de la pièce et apporter une note fantastique effrayante. Un grand bravo à toute l'équipe et à Julien Sibre, adaptateur, metteur en scène et également interprète. Une pièce coup de poing remarquablement bien menée. *Michèle Lévy-Taïeb*

Directmatin PLUS 14 oct. 2010

«Le repas des fauves» (...) ne laisse personne indifférent et remporte l'adhésion enthousiaste des spectateurs. Dans le Paris occupé de 1942, un couple reçoit, pour célébrer l'anniversaire de madame, cinq de leurs amis, avec pour mot d'ordre de ne pas parler politique. Il faut dire qu'en cette période troublée chacun a son avis sur l'occupant allemand, du collaborateur à la petite semaine au marchand sans scrupule, en passant par la veuve séduite par la Résistance. Mais lorsque deux officiers allemands sont tués en bas de l'immeuble, la soirée bascule. Le chef de la Gestapo décide, en représailles, de prendre deux personnes en otages par appartement. Puisqu'il connaît le propriétaire, il fera une fleur à nos invités : il leur laisse le temps du repas pour choisir qui seront les deux victimes. Commence alors une incroyable descente aux enfers de la condition humaine, entre compromission, désaveu, corruption des uns et des autres, fidèles amis quelques heures auparavant. Le rire est pourtant présent tout au long de la pièce, jusqu'à un final étourdissant. Une oeuvre très réussie de Julien Sibre qui ne laisse au spectateur qu'une certitude : il est des époques qu'il vaut mieux ne pas avoir connues.



(...) Une vraie, une bonne, une magnifique comédie dramatique. (...) admirablement bien écrit, bien joué, bien mis en scène avec toute la finesse que requiert une situation aussi manichéenne, une leçon de morale mais théâtrale. (...) Laissez-vous tenter vous ne le regretterez pas.

Monique Younès



- Un coup de coeur France Bleu. (...) Des comédiens d'une justesse incroyable. [...] Allez voir le repas des fauves, J'y suis allé hier, j'ai pris une claque comme rarement mais ça fait du bien. *Eric Bastien*
- Ce roman que vous avez adapté. C'est quand même très très fort. [...] L'action se passe pendant l'occupation mais ça va bien au delà en réalité, elle est universelle, il y a une portée universelle évidente dans l'oeuvre de Vahé Katcha et ça nous renvoie à ce que nous sommes. [...] Julien Sibre qui a adapté *Le Repas des fauves*, l'oeuvre de Vahé Katcha qui en fait les belles heures du théâtre Michel. [...] Soulignons l'audace, l'ambition pour ce lieu [...] (citant Didier Caron) « Qui va du rire gratuit au rire un peu plus réfléchi », c'est le cas avec *le Repas des Fauves* [...] Vous n'allez pas le démentir. [...] Le point de départ est dramatique, glaçant vertigineux, mais l'on rit tout de même, on rit beaucoup ! *Oliver Daudé*
- *Le Repas des Fauves* ou l'histoire d'un dilemme (...) Il s'agit de vie ou de mort. Et la pièce nous renvoie en pleine face cette question : qu'est ce que l'on aurait fait à la place ? (...) Et c'est bien la force de la pièce, c'est pour ça que quelques heures, quelques jours après vous y repenserez encore. La marque d'une grande oeuvre, c'est Julien Sibre qui signe l'adaptation et la mise en scène. Il a l'intelligence de nous laisser une porte de sortie à cette horreur (...) Plus le rire est coupable, plus il est salvateur. L'invention de la pièce c'est la mise en scène ou plutôt la mise en image parce qu'au second plan il y a cet écran et sur cet écran le film de ce qui se passe à l'extérieur. (...) Pierrejean Pagès, qui est puissant, qui est crédible, simplement parfait dans son rôle d'officier allemand mais pas de quoi vous faire fuir, au contraire : courez au théâtre Michel vivre un vrai beau moment de théâtre au-delà de tout ce que la pièce pourra remuer en vous, *le Repas des Fauves* est une pièce à voir absolument. *Antoine Leiris*

Quand le barbare s'invite à votre table...

Le Repas des fauves reçoit au Théâtre Michel un accueil enthousiaste et mérité. Une histoire tragique, inconfortable pour le spectateur, qui parvient pourtant à nous faire rire, grâce au talent de son metteur en scène, Julien Sibre, et d'une équipe de comédiens passionnés.

Ce soir, M. et M^{me} Pélissier reçoivent leurs amis. Durant cette période trouble de la Seconde Guerre mondiale, dans une ville occupée en proie aux humiliations et aux privations, la soirée s'annonce chaleureuse. Comme une parenthèse de vie bourgeoise ordinaire.

Dans un appartement cossu, aux teintes et sonorités chaudes, le couple a convié son cercle d'amis le plus proche pour l'anniversaire de madame : un médecin, qui ne cache pas son intérêt pour l'occupant ; un soldat réformé, qui promène sur la vie un regard de jouisseur ; une jeune veuve, tentée par la Résistance ; un inverti cynique et un affairiste prêt à toutes les collaborations.

Tout semblerait bien banal. Pourtant tout bascule

Si ce n'était l'évocation du rationnement, qui rend somptueux le cadeau le plus usuel, ou de la situation nationale, à mots couverts, tout semblerait bien banal. Pourtant tout bascule quand, à la suite d'un attentat contre des officiers allemands au pied de l'immeuble, un commandant SS déboule dans l'appartement pour réclamer deux otages en représailles. Las, par « sympathie » pour le maître de maison qui se trouve être son libraire, ledit commandant accorde aux convives de finir leur dîner et de choisir eux-mêmes, parmi eux, ceux qui seront emmenés !

Quand bien même il y aurait parmi les sept convives l'un ou l'une qui fût vraiment intègre, sans compromission aucune, le simple acquiescement à un tel marché les rend complices de sa logique barbare. Il est fort probable qu'aucun(e) ne pourra subvertir cette proposition. Ne faudrait-il pas qu'intervienne un élément extérieur, qui pousserait la droiture jusqu'au refus d'entrer dans la logique du commandant SS ? Face à la barbarie et à la lâcheté se confrontent au final deux formes d'innocence : celle – illusoire – de n'avoir commis aucun mal et celle – coûteuse – de faire le bien au nom d'un intérêt supérieur au sien.

Julien Sibre travaille depuis cinq ans sur la reprise au théâtre du film de Christian-Jaque (1964), lui-même inspiré d'une nouvelle de Vahé Katcha, proluxe auteur français d'origine arménienne. Il élargit ce huis clos par des films d'archives et des animations originales de Cyril Drouin, qui donnent à voir sous un mode épuré ce qui se passe hors champ : l'agression dans la rue, le commandant patientant dans une pièce voisine, un bombardement, une tentative de fuite... Le travail de Cyril Drouin, qui n'est pas sans évoquer le trait de Marjane Satrapi dans *Persépolis*, contribue à durcir la tension qui va s'amplifiant au fil de la pièce.

Qu'est-ce qui peut faire barrage à la mort ?

Julien Sibre s'entoure d'une équipe à la complicité et à la passion évidentes, à l'image d'Olivier Bouana (Victor Pélissier) qui, bien que récemment accidenté, tient son rôle vaillamment. Les protagonistes déroulent un long réquisitoire, une lente entreprise d'autojustification, où chacun va déployer toutes les ressources à sa disposition pour ne pas se porter volontaire. Qu'est-ce qui peut faire barrage à la mort ? L'argent ? l'honneur ? le mérite ? l'enfant à venir ? Entre peur au ventre et rage de vivre, les sept amis régressent vers une animalité qui ne se soucie plus que de survivre. Au point de consentir aux lâchetés, à la manipulation de ses propres « amis », de la dénonciation d'un bouc-émissaire.

Le génie de Katcha, admirablement mis en scène dans la présente interprétation, est de nous dépeindre sans complaisance la nature humaine, avec un réalisme cru d'où l'humour n'est jamais absent. Face à l'horreur abordée avec dérision, le spectateur rit beaucoup. De lui-même, d'abord, à travers ces acteurs d'un passé aux accents bien actuels. ¶

Olivier Pradel



Julien Sibre signe ici une adaptation très réussie, avec des répliques savoureuses et un rythme soutenu. La pièce au timing parfait et au déroulement palpitant nous tient en haleine jusqu'au dénouement final (qu'il serait bien sûr criminel de trahir) et ménage entre-temps de délectables moments. Elle est effrayante dans le sens où elle dénonce une infinie noirceur de l'homme, son égoïsme et sa lâcheté. Mais c'est heureusement aussi pour mieux rendre hommage à son courage, parfois et à son dévouement. Bien sûr on peut remarquer Julien Sibre dans un personnage de dandy qu'il interprète avec la finesse d'un Louis Jovet ou d'un Pierre Brasseur, ou encore Pierrejean Pagès dans le rôle de l'officier allemand féru de littérature grecque et imprévisible, mais par leur interprétation sans faille, tous les comédiens portent à égalité ce spectacle qui nous procure le bonheur d'une oeuvre totalement réussie. "Le repas des fauves" est une excellente comédie noire et superbement révélatrice de l'âme humaine. Une très grande pièce. On n'est pas près d'oublier cette soirée "entre amis" qui est un remarquable moment de théâtre à la fois divertissant et intelligent.



29 octobre 2010

Un huis-clos où la lâcheté et les petits arrangements avec la morale se dévoilent face à la peur. La seconde guerre mondiale en toile de fond. D'excellents acteurs pour incarner huit personnages finement ciselés. Le Théâtre Michel vous convie à un «Repas des fauves» d'où vous pourrez toujours tenter de sortir indemnes.

Déportations, bombardements, défilés de drapeaux nazis. Nous sommes en 1942, dans la France occupée. Mais une petite chanson légère et décalée accompagne la projection de ces images sur le mur du fond, «moi, je ne m'en fais pas»... Et pour cause, nous sommes dans le salon du couple Péliissier, où se prépare une petite fête pour l'anniversaire de Sophie, la maîtresse des lieux. Les plaisanteries vont bon train, au rythme de la musique et des danses. Pourtant, difficile d'éviter les sujets qui fâchent, la politique et les tickets de rationnement. La réalité de la guerre est bien présente et le malaise est déjà en germe. André, l'hôte qui n'était pas invité, débarque en faisant croire à une descente de la Gestapo. Plaisanterie prémonitoire, car lorsqu'un attentat contre deux SS se produit sous leurs fenêtres, l'officier allemand Kaubach réclame deux otages par appartement, en représailles. Mais puisque c'est l'anniversaire de Sophie, il leur fait une terrible faveur : ils ont deux heures pour choisir eux-mêmes les sacrifiés.

« Le repas des fauves » peut commencer. Cette nouvelle de Vahé Katcha avait déjà été adaptée en 1964 au cinéma par Christian Jacque, mais il a fallu attendre Julien Sibre pour la voir au théâtre. Pourtant, ce huis clos angoissant, où les tensions vont crescendo et les personnages révèlent leur vraie nature au fur et à mesure, semble écrit pour le théâtre. Les acteurs, excellents, installent cette ambiance avec brio, incarnent ce grand écart entre ce que les convives sont et ce qu'ils voudraient être, entre le lâche et le héros qui sommeille en tout un chacun. Ce qui se passe à l'extérieur du salon est montré par de petits films d'animation conçus par Cyril Drouin, très stylisés, donnant la sensation que la seule réalité possible est sur scène, et que tout le reste n'est qu'un monde imaginaire et fantasmé.

Ces gens sont simples, normaux, donc des monstres en puissance. Le propos de cette pièce est d'amener le spectateur à se demander ce qu'il aurait fait à leur place. André, celui qui commerce avec les nazis, le pire d'entre eux, est peut-être bien le moins hypocrite. Son bon sens douteux pose les bonnes questions. Que répondre lorsqu'il assène « Je préfère être un nazi vivant qu'un Français mort » ? La peur rend la morale aléatoire et chacun cherche dans ses connaissances un Allemand qui pourrait leur venir en aide. Avant de penser à sacrifier ses amis. Les quelques moments de grandeur d'âme dont ils font preuve sont bien peu de chose et vite avortés. Les langues se délient et les comportements sont de plus en plus bestiaux. Le dénouement, inattendu, est à l'image des grands sentiments de cette pièce : beau et terrible. Presque drôle.

Marie Gerhardy

Rue89

Le Repas des Fauves ou le libre arbitre sous l'occupation

Je dois à ma délicieuse consoeur et complice, Angélique Lagarde, de m'avoir mis sur cette bonne piste théâtrale du moment avec ce « Repas des fauves » (...) d'une belle soirée de théâtre. *David Langlois-Mallet*



Bon appétit Messieurs !

Maître d'oeuvre du spectacle, Julien Sibre signe l'adaptation, la mise en scène et joue le rôle du dandy. Il a porté un soin particulier à la reconstitution historique pour que le contexte soit respecté et compréhensible. La pièce propose une réflexion sur une situation de crise, et le spectateur ne peut s'empêcher de se poser la question « Que ferais-je à leur place ? » ou les rebondissements sont savamment distillés dans cette mise en scène sobre et efficace qui fait la part belle aux comédiens qui sont tous impeccables. L'utilisation de la vidéo est souvent aléatoire au théâtre, Julien Sibre a eu l'excellente idée de faire réaliser par un jeune graphiste Cyril Drouin un film d'animation. (...) Certaines images sont saisissantes, le graphisme ressemble à celui de *Persépolis* ce qui est une belle référence. Le Repas des Fauves est un vrai coup de coeur, un spectacle courageux qu'il faut aller voir en priorité. *Marie-Laure Atinault*



Un petit bijou du théâtre s'offre au public dans cette pièce où tout est ravissement. Le thème est plus que propice à une analyse de l'être humain, de son sens moral, de son individualisme. La réussite ici est de parvenir à osciller entre le drame, le tragique et le comique d'une manière parfaitement maîtrisée. L'insertion de visuels modernes représentant l'extérieur de la scène apporte une originalité bienvenue et savamment construite. (...) De la tension dramatique installée sur scène surgit aisément l'humour, telles des fusées permettant de décompenser la situation. Comique de situation, jeux de mots, quiproquos, humour noir, autant de situations plaçant un texte dramatique sous le signe de la légèreté. L'homme n'a-t-il donc, en vérité, aucun sens moral ? On aurait en tout cas tort de se refuser le plaisir d'aller voir cette question mise en perspective dans *Le repas des fauves*, pièce qui brille par l'interprétation, la mise en scène et le rire qu'elle sait susciter. *Sophie Thirion*